

**LE JOUR, 1949
28 AOÛT 1949**

PROPOS DOMINICAUX

C'est une remarque souvent faite que ceux qui enseignent, n'enseignent que ce qu'ils ont appris.

C'est bien pour cela que ce qui est nouveau est si lent à se faire jour ; et c'est pour cela qu'une connaissance acquise dans un pays peut pendant si longtemps échapper à un autre.

Ce serait le rôle des institutions mondiales qui ont pour objet la formation de l'homme et la connaissance de recenser, et d'annoncer périodiquement à l'individu ce qui s'est ajouté avec certitude au patrimoine intellectuel de l'univers. Les attributions normales de l'Unesco pourraient et devraient comprendre cela.

Ce n'est pas une remarque abstraite que nous faisons. Nous pensons à ces choses en considérant le corps enseignant dans chacun des pays arabes et, sauf exception, le retard de l'enseignement qui se donne. Appliquée aux sciences politiques notre remarque explique que, **sur des notions destinées à devenir élémentaires, il y ait tant de difficultés à mettre les pays du proche Orient devant les faits.**

L'interdépendance des nations, devenue éclatante, reste à peu près ignorée dans les pays arabes, comme la nécessité pour les civilisations méditerranéennes de vivre et de se défendre ensemble, pour ne pas mourir ensemble.

L'enseignement qui se distribue dans le peuple, du Caire à Bagdad en passant par Damas, limite généralement l'avenir du proche Orient au proche Orient. Il maintient des formules désuètes qui, prises à la lettre et comprises sans largeur de vues, peuvent mener rapidement des nations à leur perte.

De nos jours, être en retard dans l'enseignement, c'est plus grave encore que d'être en retard dans la possession et dans l'usage des machines ; car, si vous n'avez pas les machines et si vous ne pouvez pas les construire, vous devez au moins savoir vous allier, sans trop de danger, à ceux qui les font.

Nous devons veiller, nous et nos voisins, à instruire le peuple des nécessités impérieuses de cet ordre ; **afin que le peuple qui est l'opinion publique sache s'orienter sans folie.**

Les professeurs sont comme la plus belle fille du monde : ils ne peuvent donner que ce qu'ils ont. C'est pourquoi il faut veiller à la qualité de leur enseignement avec un soin infini ; et exiger de chacun qu'il affirme sa personnalité au nom du devoir professionnel, qu'il mette sans cesse à jour la somme de ses connaissances.

Dans l'enseignement, on vit trop souvent sur un vieux diplôme pareil à un capital qui se résorbe et qui perd de son pouvoir d'achat.

Et dans le monde arabe, on en est trop souvent à un enseignement qui diffère assez peu de celui du moyen âge. C'est dans un monde verbal et superficiel, c'est dans un monde illusoire que l'enfant, le collégien et même l'étudiant évoluent. **Nous ne saurions aller très loin comme cela.**